

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



De Waele, Michel. Réconcilier les Français. Henri IV et la fin des troubles de religion (1589–1598)

Jean Marie Constant

Volume 34, numéro 4, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1106084ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v34i4.18659>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Constant, J. (2011). Compte rendu de [De Waele, Michel. Réconcilier les Français. Henri IV et la fin des troubles de religion (1589–1598)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 34(4), 136–138.
<https://doi.org/10.33137/rr.v34i4.18659>

L'ouvrage ne prétend pas satisfaire aux normes de ce qu'il est convenu d'appeler l'édition savante. Visant un « public élargi », Aline Magnien a pris le parti de moderniser la ponctuation et l'orthographe. Cependant, elle s'est efforcée de rendre les distinctions typographiques soigneusement établies par les éditeurs de 1602 (italique pour l'argument et les citations, caractères romains de corps différents pour la traduction et l'annotation). Elle offre donc au lecteur un texte à la fois accessible et proche de celui de l'édition originale. Toujours pour favoriser la lisibilité du texte, elle a limité l'apparat critique à l'information indispensable et traduit les citations latines ou grecques insérées dans le commentaire de Vigenère. La bibliographie est volontairement réduite à l'essentiel. Enfin, c'est une heureuse idée que d'avoir repris en fin de volume les entrées d'index de l'édition de 1602 relatives à Callistrate.

RICHARD CRESCENZO, *Université de Bourgogne*

De Waele, Michel.

Réconcilier les Français. Henri IV et la fin des troubles de religion (1589–1598).

Éditions du CIERL. Québec: Presses de l'Université Laval, 2010. 285 p. 978-2-7637-9236-1 (broché) 32,95 \$

L'année Henri IV, en 2010, a été fertile en publications sur ce souverain français très populaire encore aujourd'hui. Michel De Waele la célèbre à sa façon en lui consacrant un livre original, qui utilise une problématique de recherche historique nouvelle, plus répandue en Amérique du Nord qu'en France, tout au moins en histoire moderne. Il s'agit de la branche de la polémologie (c'est-à-dire l'analyse des causes et des fonctions des conflits impliquant une violence armée et collective) qui s'intéresse à la question de la résolution des conflits. Les travaux historiques concernent surtout le XIX^e siècle, la Première Guerre mondiale, les lendemains de la Seconde Guerre mondiale, celle du Vietnam et la chute du système communiste. Michel De Waele tente donc d'appliquer cette grille de réflexion aux guerres de religion et au roi, qui est parvenu à faire la paix. Il montre qu'Henri IV n'a pas triomphé de ses ennemis, les ligueurs,

mais qu'il a dû « en arriver à un compromis avec eux afin d'assurer le salut de la monarchie ».

Les quatre premiers chapitres du livre ont pour objectif de contextualiser la politique de réconciliation d'Henri IV dans le cadre de la nation française. Il montre que la révolte des protestants s'est transformée progressivement en une guerre civile, au moment de l'assassinat du duc de Guise. La distinction qu'il fait entre les deux termes est que la révolte se fait contre l'État, alors que la guerre civile implique une fracture idéologique. On pourrait discuter de son analyse et montrer que la guerre civile commence très tôt dans les villes et les campagnes et que la fracture religieuse, qui divise la France profonde, existe déjà dès le règne d'Henri II. La violence y est plus désordonnée avant la Saint-Barthélémy, alors qu'après cette date, des partis s'organisent et encadrent davantage leurs partisans.

Les quatre chapitres suivants détaillent les efforts du roi pour mettre fin au conflit. Le cinquième chapitre de cette partie fait le constat que la victoire est impossible pour l'un des partis en cause et qu'il est nécessaire de négocier et de trouver des compromis.

Les trois derniers chapitres présentent les résultats et notamment l'établissement de nouveaux liens entre le roi et les Français. Il négocie avec les villes et avec les nobles, qui ont suivi la ligue, tissant ainsi des relations privilégiées entre sa personne et chaque collectivité ou grand lignage seigneurial. La partie la plus neuve de l'ouvrage est celle où Michel De Waele évoque les dons du roi, lorsqu'il accorde des édits de réconciliation aux villes. Un tableau très suggestif quantifie sa générosité. On s'aperçoit que 39% des thèmes abordés concernent la politique et la justice, 30% les impôts et la fiscalité, 10% les offices, 7% seulement la religion et 6% les privilèges. Il montre aussi qu'il ne confie pas le soin de négocier au hasard, mais à des amis. Ainsi Sully, lié d'amitié avec Villars-Brancas, obtiendra son ralliement, après des conversations d'un mois. Des femmes sont utilisées, comme Mme de Simiers, maîtresse de Villars-Brancas ou la duchesse de Nemours, qui agit pour son fils, ou encore Louise de Vaudémont, la reine, femme d'Henri III, avec son frère le duc de Mercœur. L'importance des liens affectifs, qui l'emportent sur les considérations politiques ou la raison d'État est un élément de compréhension capitale pour cette période.

Le livre se clôt par une constatation, la réaffirmation du catholicisme comme religion d'État et le retour à des formes de gouvernement très traditionnelles. De

plus, Michel De Waele ose dire, avec raison, qu'Henri IV n'est pas le monarque absolu que certains historiens ont voulu présenter et que l'on trouve encore dans nombre de livres. Il insiste sur le fait qu'il est un homme de compromis, un homme de contrat et qu'il préfère convaincre plus qu'imposer. De ce fait, il est en avance sur son temps et a manifesté une intelligence politique et un sens extraordinaire de la communication. Comme il s'est beaucoup battu dans l'ensemble de son royaume, il en connaît la diversité et sait qu'il faut en tenir largement compte. De plus, les idées protestantes et celles des ligueurs n'allaient pas dans le sens de l'absolutisme, mais d'une monarchie tempérée, voire d'une république ressemblant à celle des Provinces-Unies du XVII^e siècle. Henri IV ne pouvait ignorer l'effervescence politique, qui avait animé les débats pendant les guerres de religion. Il a su en tenir compte, ce qui explique sa réussite.

Michel De Waele est un excellent spécialiste de cette période des guerres de religion. Son livre, très bien informé et qui comprend une excellente bibliographie, se lit avec plaisir, même pour des historiens, qui connaissent parfaitement l'histoire de ce demi-siècle de guerre civile. Le seul reproche, que l'on pourrait lui faire, est d'avoir trop centré son étude sur la politique et d'avoir laissé de côté la sociologie des soutiens d'Henri IV, ou ceux de la Ligue d'ailleurs, parmi les couches nouvelles, celle des officiers, des magistrats, des poètes et des érudits, ceux qui formeront plus tard dans le premier tiers du XVII^e siècle, cette noblesse de robe, qui sera l'une des armatures de la monarchie. Henri IV en avait compris l'importance.

JEAN MARIE CONSTANT, *University of Maine*

Eliav-Feldon, Miriam, Benjamin Isaac, and Joseph Ziegler (eds.).

The Origins of Racism in the West.

New York: Cambridge University Press, 2009. Pp. xiv, 333. ISBN 978-0-521-88855-4 (hardcover) \$99.

Is it still important to study the history of racism? According to some distinguished historians, such as Fergus Millar (2005) and Joseph Geiger (2005), the answer is: not anymore. Scholars Miriam Eliav-Feldon, Benjamin Isaac, and Joseph Ziegler are convinced of the opposite, and although they